

## Echo et Narcisse

*Les Métamorphoses* d'Ovide, traduction de George Lafaye  
« Récits de création ; création poétique » en 6<sup>e</sup>

### Objectifs

- Découvrir un mythe fondateur ;
- Comprendre en quoi ce récit répond à des questions fondamentales (la question de l'identité ; la puissance de l'art, la créativité libératrice du langage et la question du regard), et en quoi il témoigne d'une conception du monde (interroger la notion de narcissisme)

### Qu'est-ce qu'une métamorphose ?

Le mot vient du grec *méta* (après) et *morphe* (forme) : la forme qui vient après, qui succède à une autre forme – la transformation.

### Les Métamorphoses d'Ovide

C'est un long poème mythologique écrit en latin il y a plus de 2000 ans, contenant plus de deux cent cinquante légendes de la mythologie, le tout formant quinze livres.

C'est un **texte fondateur**, c'est-à-dire une œuvre ancienne qui a traversé les lieux et les siècles, qui est une des sources de notre culture, qui a inspiré des artistes de tous les temps (peinture, sculpture, philosophie,...). Ainsi, connaître ces mythes, c'est comprendre un pan de notre histoire, c'est aussi comprendre que les hommes et les femmes ont des questions communes à partager depuis longtemps (amour, mort, solitude, désir, sexualité, jalousie, quête de soi, ...). Lire ces textes, c'est donc mieux se comprendre soi-même.

### Qu'est-ce qu'un mythe étimologique ?

C'est une histoire qui explique de façon imagée la cause de certains phénomènes (ici, l'écho dans les montagnes et l'origine du narcisse, la fleur).

### Pistes de réflexions croisées durant l'émission

- Pourquoi donne-t-on le nom du personnage Narcisse au narcissisme ?
- Narcisse est-il vraiment narcissique ? Qui est-il réellement ?
- Comment l'écriture rejoue-t-elle dans le texte les relations entre les personnages et l'illusion de leurs échanges ?
- En quoi Echo est-elle créatrice, poète, artiste ?
- Que peut nous apprendre notre reflet ?

→ Pourquoi de nombreux artistes, comme Rembrandt, ont consacré beaucoup de temps à se dessiner eux-même, à faire leurs autoportraits, de façon répétée ?

→ Comment se connaître soi-même ?

### Les figures de style observées

- **L'antithèse** : deux mots ou deux idées contraires dans une même phrase  
Exemple : [A seize ans, Narcisse] pouvait passer aussi bien pour un enfant et pour un jeune homme.

- La **répétition** des mots

- **Le chiasme** : construction des éléments d'une phrase en miroir.

Exemple : **il** avait dit : "Adieu !" — "Adieu !" répliqua **Echo**.  
Sujet Verbe Énoncé Énoncé Verbe Sujet

### Prolongements proposés

#### Ouverture culturelle

Lisez d'autres mythes des *Métamorphoses* d'Ovide, comme la métamorphose d'Arachné en araignée ([https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_M%C3%A9tamorphoses\\_\(Ovide,\\_Nisard\)/Livre\\_6](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_M%C3%A9tamorphoses_(Ovide,_Nisard)/Livre_6)).

#### Travail d'imagination

A toi d'inventer une métamorphose...

**1) Choisis qui ou quoi (personne, objet, animal) va se métamorphoser, et en qui ou en quoi.**

**2) Invente la situation initiale**

Où est-on ? Avec qui ? Quand ? Pourquoi ?

**3) Invente l'élément déclencheur**

Quelle sera la cause de la métamorphose ?

**4) La métamorphose**

Décris le changement d'état (la texture, les couleurs, le bruit,... Est-ce douloureux ? Est-ce lent ? Est-ce rapide?)

**5) La situation finale**

Décris la situation de tes personnages suite à cette métamorphose.

Narcisse et Écho d'Ovide, *Les Métamorphoses*, III, 339-510

Traduction de George Lafaye

Les passages en gras sont ceux lus et analysés durant l'émission

Tirésias, dans les villes de l'Aonie, où s'était répandue partout sa renommée, donnait ses réponses infaillibles au peuple qui venait le consulter.

La première qui fit l'épreuve de la vérité de ses oracles

fut Liriopè aux cheveux d'azur ; jadis le Céphise l'enlaça dans son cours

sinueux et, la tenant enfermée au milieu de ses ondes,

il lui fit violence. Douée d'une rare beauté, elle conçut

et mit au monde un enfant qui, dès lors, était digne d'être aimé des nymphes ;

elle l'appela Narcisse. Elle vint demander s'il verrait

sa vie se prolonger dans une vieillese avancée ;

le devin, interprète de la destinée, répondit : "S'il ne se connaît pas".

Longtemps ce mot de l'augure parut vain ; il fut justifié

par l'événement, par la réalité, par le genre de mort de Narcisse et par son étrange délire.

Déjà à ses quinze années le fils du Céphise en avait ajouté

**une ; il pouvait passer aussi bien pour un enfant et pour un jeune homme ;**

**chez beaucoup de jeunes gens, chez beaucoup de jeunes filles il faisait naître le désir ;**

**mais sa beauté encore tendre cachait un orgueil si dur**

**que ni jeunes gens ni jeunes filles ne purent le toucher.**

Un jour qu'il chassait vers ses filets des cerfs tremblants, il frappa les regards

de la nymphe à la voix sonore qui ne sait ni se taire quand on lui parle,

ni parler la première, de la nymphe qui répète les sons, Echo.

En ce temps-là, Echo avait un corps ; ce n'était pas simplement une voix et pourtant

sa bouche bavarde ne lui servait

qu'à renvoyer, comme aujourd'hui, les derniers mots de tout ce qu'on lui disait.

Ainsi l'avait voulu Junon ; quand la déesse pouvait surprendre

les nymphes qui, souvent, dans les montagnes, s'abandonnaient aux caresses de Jupiter,

Echo s'appliquait à la retenir par de longs entretiens,

pour donner aux nymphes le temps de fuir. La fille de Saturne s'en aperçut :

"Cette langue qui m'a trompée, dit-elle, ne te servira plus guère et tu ne feras plus de ta voix qu'un très bref usage."  
L'effet confirme la menace ; Echo cependant peut encore répéter les derniers sons émis par la voix et rapporter les mots qu'elle a entendus.

Donc à peine a-t-elle vu Narcisse errant à travers les campagnes solitaires que, brûlée de désir, elle suit furtivement ses traces ; plus elle le suit, plus elle se rapproche du feu qui l'embrase ; le soufre vivace dont on enduit l'extrémité des torches ne s'allume pas plus rapidement au contact de la flamme.  
**Oh ! que de fois elle voulut l'aborder avec des paroles caressantes et lui adresser de douces prières ! Sa nature s'y oppose et ne lui permet pas de commencer ; mais du moins, puisqu'elle en a la permission, elle est prête à guetter des sons auxquels elle pourra répondre par des paroles.**

Il advint que le jeune homme, séparé de la troupe de ses fidèles compagnons, cria : "Y a-t-il quelqu'un près de moi ?" "Moi" répondit Echo.  
Plein de stupeur, il promène de tous côtés ses regards.  
"Viens !" crie-t-il à pleine voix ; à son appel elle répond par un appel.  
Il se retourne et, ne voyant venir personne, dit : "Pourquoi me fuis-tu ?" Il recueille autant de paroles qu'il en a prononcé.  
Il insiste et, abusé par la voix qui semble alterner avec la sienne, il reprend : "Ici réunissons-nous !" Il n'y avait pas de mot auquel Echo pût répondre avec plus de plaisir : "Unissons-nous !" répète-t-elle et, charmée elle-même de ce qu'elle avait dit, elle sort de la forêt et veut jeter ses bras autour du cou tant espéré.  
Narcisse fuit et, tout en fuyant, dit : "Retire ces mains qui m'enlacent ; plutôt mourir que de m'abandonner à toi !"  
Elle ne répéta que ces paroles : "m'abandonner à toi !"  
Méprisée, elle se cache dans les forêts ; elle abrite sous la feuillée son visage accablé de honte et depuis lors elle vit dans des antres solitaires ; mais son amour est resté gravé dans son cœur et le chagrin d'avoir été repoussée ne fait que l'accroître.

Les soucis qui la tiennent éveillée épuisent son corps misérable,  
la maigreur dessèche sa peau, toute la sève  
de ses membres s'évapore. Il ne lui reste que la voix et les os ;  
sa voix est intacte, ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher.  
Depuis, cachée dans les forêts, elle ne se montre plus sur les montagnes ;  
mais tout le monde l'entend ; un son, voilà tout ce qui survit en elle.

Comme cette nymphe, d'autres, nées dans les eaux ou sur les montagnes,  
et auparavant une foule de jeunes gens s'étaient vus dédaignés par Narcisse.  
Aussi une victime de ses mépris, levant les mains vers le ciel, s'écria :  
"Puisse-t-il aimer, lui aussi, et ne jamais posséder l'objet de son amour !"  
La déesse de Rhamnonte exauça cette juste prière.

Il y avait une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent ;  
jamais les pâtres ni les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne,  
ni aucun autre bétail ne l'avaient effleurée, jamais un oiseau,  
une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en avait troublé la pureté.  
Tout alentour s'étendait un gazon dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage,  
et une forêt qui empêchait le soleil d'attiédir l'atmosphère du lieu.  
Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué,  
vint se coucher sur la terre, séduit par la beauté du site et par la fraîcheur de la source.  
Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ;  
tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde,  
il se passionne pour une illusion sans corps ; il prend pour un corps ce qui n'est que de l'eau ;  
il s'extasie devant lui-même ; il demeure immobile, le visage  
impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros.

Etendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres,  
sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon,  
ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche  
gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ;  
enfin il admire tout ce qui le rend admirable.

Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé,  
le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent.

Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse !  
Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux,  
il y plongea ses bras, sans pouvoir s'atteindre !  
Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ;  
la même erreur qui trompe ses yeux les excite.  
Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu vainement à saisir une image fugitive ?  
Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira.  
Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image ;  
sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ;  
avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner.

Ni le souci de Cérès, ni le besoin de sommeil  
ne peuvent l'arracher de ce lieu ; couché sur l'herbe épaisse,  
il contemple d'un regard insatiable l'image mensongère ;  
il meurt, victime de ses propres yeux ; légèrement soulevé  
et tendant ses bras vers les arbres qui l'entourent, il dit :  
"Jamais amant, ô forêts, a-t-il subi un sort plus cruel ?  
Vous le savez ; car vous avez souvent offert à l'amour un refuge opportun.  
Vous, dont la vie compte tant de siècles,  
vous souvient-il d'avoir jamais vu dans cette longue suite de temps un amant dépérir comme moi ?  
Un être me charme et je le vois ; mais cet être que je vois et qui me charme,  
je ne puis l'atteindre ; si grande est l'erreur qui contrarie mon amour.  
Pour comble de douleur, il n'y a entre nous ni vaste mer,  
ni longues routes, ni montagnes, ni remparts aux portes closes ;  
c'est un peu d'eau qui nous sépare. Lui aussi, il désire mon étreinte,  
car chaque fois que je tends mes lèvres vers ces eaux limpides pour un baiser,  
chaque fois il s'efforce de lever vers moi sa bouche.  
Il semble que je puis le toucher ; un très faible obstacle s'oppose seul à notre amour.  
Qui que tu sois, viens ici ; pourquoi, enfant sans égal, te jouer ainsi de moi ?  
Où fuis-tu, quand je te cherche ? Ce ce sont du moins ni ma figure, ni mon âge  
qui peuvent te faire fuir ; des nymphes même m'ont aimé.  
Ton visage amical me promet je ne sais quel espoir ;

quand je tends les bras, tu me tends les tiens de toi-même ;  
quand je te souris, tu me souris. Souvent même j'ai vu couler tes pleurs,  
quand je pleurais ; tu réponds à mes signes en inclinant la tête  
et, autant que j'en puis juger par le mouvement de ta jolie bouche,  
tu me renvoies des paroles qui n'arrivent pas jusqu'à mes oreilles.  
Mais cet enfant, c'est moi ; je l'ai compris et mon image ne me trompe plus ;  
je brûle d'amour pour moi-même. J'allume la flamme que je porte dans mon sein.  
Que faire ? Attendre d'être imploré ou implorer moi-même ? Et puis, quelle faveur implorer maintenant ?  
Ce que je désire est en moi ; ma richesse a causé mes privations.  
Oh ! que ne puis-je me séparer de mon corps !  
Vœu singulier chez un amant, je voudrais que ce que j'aime fût loin de moi.  
Déjà la douleur épuise mes forces ; il ne me reste  
plus longtemps à vivre, je m'éteins à la fleur de mon âge.  
La mort ne m'est point cruelle, car elle me délivrera de mes douleurs ;  
je voudrais que cet objet de ma tendresse eût une plus longue existence ;  
mais, unis par le cœur, nous mourrons en exhalant le même soupir.

A ces mots, il revint, dans son délire, contempler son image ;  
ses larmes troublèrent les eaux et l'agitation du bassin  
obscurcit l'apparition. Quand il la vit s'effacer, il cria :  
"Où fuis-tu ? Demeure ! n'abandonne pas, cruel, celui  
qui t'adore. Ce que je ne puis toucher, laisse-moi  
au moins le contempler ! Laisse-moi fournir un aliment à ma triste folie !"  
Au milieu de ces plaintes, il arracha son vêtement depuis le haut  
et de ses mains blanches comme le marbre, il frappa sa poitrine nue,  
qui, sous les coups, se colora d'une teinte de rose ;  
ainsi des fruits, blancs d'un côté,  
sont, de l'autre, nuancés de rouge ; ainsi la grappe de raisin aux tons changeants  
se tache de pourpre, quand elle n'est pas encore mûre.  
A peine eût-il vu ces meurtrissures dans l'onde redevenue limpide  
qu'il n'en put supporter davantage ; comme la cire dorée fond  
devant une flamme légère ou le givre du matin

sous un tiède rayon de soleil, ainsi il dépérit, consumé  
par l'amour, et il succombe au feu secret qui le dévore lentement.  
Il a perdu ce teint dont la blancheur se colorait d'un éclat vermeil ;  
il a perdu son air de santé, ses forces et tous les charmes qu'il admirait naguère ;  
dans son corps il ne reste plus rien de la beauté que jadis Echo avait aimée.  
Quand elle le revit, bien qu'animée contre lui de colère et de ressentiment,  
elle le prit en pitié ; chaque fois que le malheureux jeune homme s'était écrié :  
"Hélas !" la voix de la nymphe lui répondait en répétant : "Hélas !"  
Quand de ses mains il s'était frappé les bras,  
elle lui renvoyait le son de ses coups.  
Les dernières paroles qu'il prononça, en jetant, selon sa coutume, un regard dans l'onde, furent :  
"Hélas ! enfant que j'ai vainement chéri !" Les lieux d'alentour retentirent  
des mêmes mots en nombre égal ; il avait dit : "Adieu !" — "Adieu !" répliqua Echo.  
Il laissa tomber sa tête lasse sur le vert gazon ;  
la mort ferma ses yeux, qui admiraient toujours la beauté de leur maître.  
Même après qu'il fut entré au séjour infernal,  
il se regardait encore dans l'eau du Styx. Ses sœurs, les Naiades,  
le pleurèrent et, ayant coupé leurs cheveux, les consacèrent à leur frère ;  
les Dryades le pleurèrent aussi ; Echo répéta leurs gémissements.  
Déjà on préparait le bûcher, les torches qu'on secoue dans les airs et la civière funèbre ;  
le corps avait disparu ; à la place du corps, on trouve  
une fleur couleur de safran, dont le centre est entouré de blancs pétales.